

LE CHATEAU DE MONTLOSIER .

(Biographie succincte du Comte de MONTLOSIER)

François Dominique Reynaud , Comte de MONTLOSIER (1755 – 1838) , qui fit édifier le château était un homme politique atypique , à la fois royaliste acharné et anticlérical . Il naquit le 16 avril 1755 , au 17 de la rue Sainte Claire , à CLERMONT . Il était le 12^e enfant de maître Michel – Amable de REYNAUD , chevalier de Confolans-Beauregard de Meix et de Bourdelles , dur , sauvage et grossier qui rendait toute sa famille malheureuse . Il eut la bonne idée de mourir en 1768 (dixit Docteur GIRARD , il est psychiatre !) . François-Dominique avait douze ans . Sa mère , Marguerite-Agnès de Rigaud , ne serait-ce sa piété eut la tentation de se suicider . Elle s'occupa de l'éducation des enfants mais , fragile et fragilisée , ne le fit que de loin car malgré son évidente affection elle ne supportait pas leurs bruits et babils « attendu qu'ils n'avaient que des bêtises à dire « précisait-elle « . Son père , lui-même , évoquant la terre désertique qu'il lui destinait , écrivait « Rand'âne « , ajoutant « C'est tout ce qu'il mérite . Ne se privant pas de renouveler oralement son assez sinistre plaisanterie , il disait à qui voulait l'entendre « Il a Randanne (rang d'âne « .

Il n'est pas étonnant que cet enfant soumis à une adolescence compliquée ait été en proie à des crises nerveuses . Celles-ci l'avaient fait cataloguer d'épileptique , dans l'ignorance qu'on avait de cette maladie . Il n'était pas épileptique , mais souffrit toute sa vie de crises saisonnières d'origine sûrement névrotique . Fait rassurant car même si l'on est gêné (ou stimulé) par ce genre de désagrément , il est l'exemple qu'on peut faire de bien grandes choses en l'assumant . Cela n'est pas nouveau , les gens normaux sont si ennuyeux .

Il eut une vie compliquée et était « sexuellement ardent « . Il devint à seize ans l'amant d'une jeune cousine mal mariée qu'il nomme Emilie dans ses mémoires approximatifs , non publiés , » Histoire d'Edmond « . Celle-ci désespérée entre ses malheurs conjugaux et les remords de ses consolations extra-conjugales , se suicide . A FONTAINEBLEAU , il connaît à 25 ans les assiduités d'une femme de 45 ans . Peu d'année plus tard , il épouse une veuve tout aussi mûre de ses 42 ans , propriétaire du domaine de Récoleine qui l'avait séduit (le domaine) . Cette terre avait été vendue par son père au premier mari de sa future épouse . Elle meurt après sept ans d'une union sans histoires , ayant fermé les yeux sur les incartades amoureuses de son mari . « Je n'étais amoureux ni d'elle , ni de sa fortune « , dit-il dans ses mémoires : « je l'étais de ce lieu un peu sauvage qui me rappelait les jours de mon enfance . »

Ancien élève des Jésuites clermontois , il s'est surtout distingué dans une « Etude sur les volcans d'Auvergne « parue en 1789 , peu avant la Révolution . Elu député suppléant de la noblesse du bailliage de CLERMONT aux Etats Généraux , il fut admis à siéger le 29 septembre 1789 en remplacement de M. de LAROUZIERE , démissionnaire . Il s'y fait remarquer par son acharnement à défendre les privilèges . Il défend la monarchie avec obstination et talent , participe à la rédaction du journal « Les Actes des Apôtres « si bien que l'évolution des événements l'oblige à l'exil à COBLENCE d'abord . La fatuité et l'inconséquence des émigrés dont les préoccupations essentielles semblaient être les bals et les dîners , même le jour de l'exécution de Louis XVI diront certains , leur attirent sur le terrain de durs échecs militaires . MONTLOSIER s'intègre mal à leur milieu et devient violemment anti-émigré . Il fuit COBLENCE pour FRANCFORT , puis passe en Angleterre . Il y dirige un journal , le « Courrier de LONDRES « , une des publications de l'immigration . Organe des royalistes libéraux , ce journal , très lu , le fait remarquer par TALLEYRAND et FOUCHÉ qui lui propose de revenir en France et de servir BONAPARTE ... et eux-mêmes .

De retour en France sous le consulat , en 1800 , MONTLOSIER est sollicité par BONAPARTE pour écrire cette fois dans le « Bulletin de PARIS « des articles anglophobes . Fonctionnaire au ministère des Affaires étrangères , puis chargé de faire des rapports sur l'état de l'opinion publique pour le compte de FOUCHÉ , avec lequel il était en rapports étroits depuis son exil , FOUCHÉ l'aidant alors financièrement en échange de renseignements sur les Emigrés . Son talent de polémiste et la virulence de ses propos ne le feront guère regretter des Anglais .

Cependant royaliste de cœur , il se rallie en 1814 et 1815 à Louis XVIII . Il est bien accueilli à la Restauration , ce qui lui permet de publier « Une histoire de la monarchie française « interdite sous le précédent régime depuis son établissement .

Il revient à sa propriété de Randanne à 60 ans et , malgré son âge , veut l'aménager en domaine agricole modèle . Il s'y emploie avec la passion parfois inconsciente qui le caractérise . Sur ces terrains stériles il fait débroussailler , déverser jusqu'à dix mille tombereaux de bonne terre , labourer , creuser dans la pouzzolane et

planter , établir une bonne irrigation car l'eau ne manque pas . Il fait assécher le vaste étang qui s'étendait jusqu'au hameau de Randanne , sur treize hectares aujourd'hui presque entièrement en prairie , (il n'en reste plus qu'un minuscule étang d'environ un hectare , pour quatre mètres de profondeur) . Pour les bâtiments , il privilégie ceux destinés aux animaux , bêtes à cornes venues du Cantal et moutons venus de RODEZ . Son premier abri personnel est une grotte artificielle creusée dans la pouzzolane , puis dans une cabane en planches de douze pieds carrés . Il finit par construire , pour lui et ses hôtes éventuels , une chaumière , vraie maison malgré sa rusticité . Enfin , il édifie le château actuel et ses dépendances , véritable hameau auprès duquel il souhaite être inhumé .

Sous Charles X , le 28 février 1825 , il est choisis comme Directeur de l'Académie de CLERMONT . Le comte de MONTLOSIER se montre inquiet , en revanche , des progrès des tendances ultramontaines , il publie en 1826 le « Mémoire à consulter sur un système religieux et politique tendant à renverser la religion , la société et le trône » . Ce compact pamphlet obtient un énorme succès , sept éditions en deux mois , dix mille exemplaires vendus . L'opportunité de son livre et le titre porteur en ont assuré la réussite . Pour lui quatre fléaux : la Congrégation ; les Jésuites ; l'Ultramontanisme ; l'esprit d'invasion des prêtres .

Un ralliement à la Monarchie de Juillet lui vaut rang de conseiller général du Puy de Dôme , Louis-Philippe ajoutant en 1832 l'entrée à la Chambre des Pairs .

En octobre 1838 , la maladie l'atteint , il quitte Randanne pour CLERMONT . Son mal s'aggrave . Il meurt le 9 décembre . Le même jour on apprend que l'évêché lui refuse la sépulture religieuse , car il n'a pas accepté de signer la demande de rétractation concernant ses écrits contraires à l'enseignement de l'Eglise . Il connaissait bien avant ses derniers moments cette obligation imposée par le clergé et avait affirmé qu'il ne ferait pas de rétractation publique . Ses obsèques sont une sorte de triomphe posthume . Le cortège , passant place de Jaude , défile devant les portes grandes ouvertes de l'église des Minimes , ses autels dépouillés de tous les ornements . La municipalité de CLERMONT qui redoutait des troubles après cet épisode interdit la messe de minuit dans toutes les églises de CLERMONT . Le 5 février 1839 , soit 3 mois après sa mort , on donna son nom à une rue de CLERMONT .

Nous avons pu voir que le Comte de MONTLOSIER servit tous les Régimes : Louis XVI , la Révolution , avant son exil fin 1791 , l'Empire , Louis XVIII , Charles X et , enfin , Louis Philippe !

Son apport à la vulcanologie n'est pas capital , bien que des observations fort justes selon RUDEL , lui avait fait considérer les Dômes comme des amas de laves visqueuses . Par contre on oublie qu'il fut un paléontologue d'avant-garde .

En 1977 , un descendant du Comte de MONTLOSIER , Michel de LAROUZIERE , était le propriétaire de la propriété . Profitant sans doute de sa position de Conseiller Général du Puy de Dôme et ne pouvant assurer l'entretien du château (il était déjà propriétaire du château des Roches , commune de SAINT OURS LES ROCHES) , il le vendit au département pour la somme de 300 000 francs de l'époque . La seule restauration des toitures coûta alors 500 000 francs à l'exécutif départemental ! En 2003 , le département le vendit ensuite au Parc des Volcans d'Auvergne , dont il est actuellement le siège . Il semble que l'ensemble des terres et bois entourant le château , sont restés la propriété du général Dominique de LAROUZIERE , demeurant actuellement à ARTONNE . Ce dernier est l'auteur d'un magnifique livre sur l'architecture auvergnate . Un autre personnage de LAROUZIERE fut directeur de Vulcania , sous l'ère GISCARD , il est l'époux d'une dame KRAFFT , sans doute de la descendance des célèbres vulcanologues disparus , ensevelis par une nuée ardente au mont UNZEN , sur l'île de KYUSHU , le 3 juin 1991 au Japon , en même temps que 39 autres personnes et dont la collection de photos de volcans est exposée sur le site de Vulcania .

SOURCES :

- « **Hommes et femmes célèbres ou remarquable d'Auvergne** » , par le Docteur Jacques GIRARD , paru en 2005 .
- « **Connaissez-vous ces Auvergnats célèbres** » , par Georges-Léonard HEMERET , paru en 1990 .
- « **INTERNET** » .
- **Journal « LA MONTAGNE »** .